

## La trajectoire de l'historien Pierre Nora

*Historien, maître d'œuvre des « Lieux de mémoire », publiés en sept volumes à partir de 1984, le créateur de la revue « Le Débat » est mort le 2 juin, à l'âge de 93 ans.*

Par [Antoine Flandrin](#)

*Le Monde*, publié le 02 juin 2025



**Pierre Nora, écrivain, dans les locaux des éditions Gallimard, à Paris, le 21 mars 2021. JEAN-FRANÇOIS ROBERT/MODDS POUR « LE MONDE »**

**S**aint-Germain-des-Prés était son jardin. Demeurant au coin de la place de Furstenberg, Pierre Nora n'avait qu'une centaine de pas à faire pour se rendre quai Conti, à l'Académie française, dont il était membre, ou rue Gaston-Gallimard, siège de la prestigieuse maison d'édition où il dirigeait les collections dans le domaine des sciences humaines. Depuis ce triangle, le fondateur de la revue *Le Débat* faisait la pluie et le beau temps sur la vie des idées en France. Désormais, on n'y croquera plus son élégante silhouette. Pierre Nora est mort, lundi 2 juin, à l'âge de 93 ans, à Paris, a annoncé sa famille à l'Agence France-Presse. [Il était devenu cet « historien public »](#) incontournable que les journalistes sollicitaient lorsqu'ils avaient besoin d'une analyse sur les mutations du sentiment national ou sur le sens des commémorations et des symboles nationaux.

Son nom restera surtout attaché à l'une des productions historiographiques les plus innovantes des quarante dernières années : [Les Lieux de mémoire, entreprise gigantesque de sept volumes, publiés entre 1984 et 1993](#). Grand maître d'œuvre, il mobilisa 130 historiens, dont [Raoul Girardet](#), [Maurice Agulhon](#), Antoine Prost et Pascal Ory, pour décrypter notamment les symboles de la République (les trois couleurs, le calendrier républicain, *La Marseillaise*) et ses monuments (le Panthéon, la mairie, les monuments aux morts).

La réputation des *Lieux de mémoire* fut vite établie. René Rémond en fit l'éloge. « C'est notre Légende des siècles. Cathédrale de la mémoire, pyramide édifiée à l'histoire. » Pierre Nora était le « *sourcier de l'identité française* », selon l'expression de Mona Ozouf. Outre une traduction américaine, *Rethinking France*, des adaptations furent publiées en Espagne, en Allemagne et en Italie. L'historien américain Steven Englund fut l'un des seuls à oser s'attaquer à ce monument de l'histoire française. « *Pierre Nora ressemble par bien des côtés à son alter ego de la fin du siècle dernier, Ernest Lavis*. Les Lieux de mémoire sont une entreprise encore plus personnelle que ne le fut L'Histoire de France, mais animée par la même intention : la défense et l'illustration d'une certaine idée "nationale" de la France. Il se chagrine de la disparition de l'autoportrait traditionnel des Français, cultivé par des générations d'historiens, et avant tout par Michelet. »

Lire aussi [Pierre Nora et la mémoire de la France](#)

Une critique qui piqua au vif Pierre Nora, même si celui-ci ne boudait pas son plaisir lorsqu'on le comparaît à Ernest Lavis, auteur des manuels d'histoire qui formèrent des millions de Français sous la III<sup>e</sup> République. Il le rappelait d'ailleurs : il fut saisi d'intérêt pour l'histoire du sentiment national en découvrant par hasard le « Petit Lavis » alors qu'il enseignait au lycée Lamoricière à Oran, entre 1958 et 1960. Dès 1962, Pierre Nora lui consacra un article pionnier dans la *Revue historique*, qu'il reprit, en 1984, dans *Les Lieux de mémoire* (« *Lavis, instituteur national, le "Petit Lavis", évangile de la République* »).

## Blessure originelle

C'est à son retour à Paris, au début des années 1960, que Nora se fait remarquer. Jeune agrégé de lettres, licencié de philosophie et de lettres, il signe un essai vif et impertinent, *Les Français d'Algérie* (Julliard, 1961). Jean Lacouture salue, dans *Le Monde*, « une histoire exceptionnellement brillante et savante des rapports humains au sein de la société européenne d'Algérie, des relations entre Européens et musulmans, entre pieds-noirs et métropolitains ». Marqué par « l'extraordinaire ambivalence de la situation coloniale d'un peuple très souvent pauvre au regard de la métropole et super-nanti au regard des indigènes », Pierre Nora admettra avoir été « frappé de plein fouet par la guerre d'Algérie ». Ce conflit vient troubler un peu plus son rapport difficile au « sentiment national ».

Lire aussi | [Pierre Nora : « L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus »](#)

La blessure originelle remonte à l'enfance. Issu d'une grande famille juive de la bourgeoisie parisienne – son père, Gaston Nora, ancien combattant de la Grande Guerre, était un chirurgien reconnu –, Pierre Nora, né le 17 novembre 1931 à Paris, n'a pas 12 ans lorsqu'il se réfugie dans le Vercors pour échapper à la Gestapo. Le retour à la paix ne guérit pas ces plaies. Pierre Nora connaît alors des échecs. Malgré des études brillantes – à Carnot, Louis-le-Grand et Henri-IV –, il échoue au concours d'entrée de l'Ecole normale supérieure. Il renonce à la poésie, abandonnant au bout de trois numéros la revue *Imprudence*, lancée en 1948 avec Pierre Vidal-Naquet. Il ne termine pas non plus sa thèse sur l'Action française. Pendant longtemps, il vivra dans l'ombre de son frère, Simon Nora, énarque, qui sera conseiller de Pierre Mendès France, puis de Jacques Chaban-Delmas, avant de devenir patron de Hachette.

## « Editeur-né »

C'est dans l'édition que Pierre Nora va s'épanouir. Dès 1964, il prend la tête de la collection « Archives » qui sort en poche chez Julliard. Il rejoint ensuite Gallimard, où il dirige la « Bibliothèque des sciences humaines » (1966), puis la collection « Témoins » (1967), la « Bibliothèque des histoires » (1971) et la « Bibliothèque des idées » (1990). Se définissant comme un « éditeur-né », il se met au service des penseurs qu'il aide à imposer. Parmi eux, Michel Foucault, Raymond Aron, Georges Dumézil, Georges Duby et Emmanuel Le Roy Ladurie.

Assistant, puis maître-assistant à l'Institut d'études politiques de Paris, de 1965 à 1977, Pierre Nora ne néglige pas sa vocation d'historien. Avec Jacques Le Goff, il publie,

en 1974, *Faire de l'histoire*. Trente-trois historiens se consacrent à de nouveaux objets tels que le climat, le corps, les mythes, les fêtes, les mentalités ou les jeunes. Pierre Nora se forge la conviction que l'histoire n'est pas juste une science du passé, comme le pensaient les historiens du XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi une science du présent.



***L'historien Pierre Nora (troisième à gauche) reçu à l'Élysée en compagnie (de gauche à droite) de l'orientaliste Maxime Rodinson, l'historien Pierre Vidal-Naquet, l'écrivaine Simone de Beauvoir, l'essayiste Alain Finkielkraut, le futur secrétaire général de l'Élysée Hubert Védrine, le réalisateur Claude Lanzmann et le philosophe Régis Debray, le 14 septembre 1982 à Paris. YVES PARIS/AFP***

Il relève dans l'événement la part du non-événementiel, comme l'illustre son analyse de la mort de De Gaulle : « Elle évoquait la mort légendaire "du saint rappelé tout vif à Dieu", la mort du roi, le nationalisme français tout entier. » Un travail sur le temps présent qu'il continue à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, où il est nommé directeur d'études en 1977.

Prenant acte des « *immobilismes mentaux de droite et de gauche* », il lance, en 1980, avec le philosophe Marcel Gauchet, *Le Débat*, revue mensuelle éditée par Gallimard. Entouré d'intellectuels de premier plan tels François Furet, Pierre Rosanvallon, Alain Minc ou Mona Ozouf, il entend prendre « *le contre-pied des Temps modernes et de sa philosophie de l'engagement* » et « *faire table rase de toutes les fièvres idéologiques* ». Dès la sortie de son premier numéro, la revue se met à dos les sartriens, mais aussi

Michel Foucault, qui se sent visé par l'éditorial provocateur de Pierre Nora dans lequel il traite les intellectuels de « *tyrans archaïques* ».

## L'Académie française

Devenu le haut lieu de la vie intellectuelle française, *Le Débat* suscite autant la fascination que la jalousie. La revue sera durement remise en cause. Dans *La Pensée tiède. Un regard critique sur la culture française* (Seuil, 2005), l'essayiste anglais Perry Anderson reprochera au *Débat* sa « *fadeur consensuelle* ». Une charge dans laquelle Pierre Nora verra l'expression d'une « *nostalgie* » de l'alliance objective entre gaullisme et communisme qui a longtemps pesé sur le paysage politique intellectuel français.

Pierre Nora est élu le 7 juin 2001 à l'Académie française, l'un de ses « *lieux de mémoire* ». Lui qui participait alors rarement au débat politique sort de son silence après le vote des lois mémorielles sur la reconnaissance de la traite des Noirs (2001), sur la pénalisation de la négation du génocide arménien (2001) et sur les Français rapatriés (2005). L'historien déplore que la loi Gayssot de 1990, destinée à lutter contre le négationnisme, ait eu pour effet pervers de déclencher une émulation des groupes particuliers de mémoire qui revendiquent les mêmes protections que celles garanties aux juifs. La France, « *malade de sa mémoire* », baigne alors, selon lui, dans une « *atmosphère repentante et pénitentielle* ».

En 2005, il succède à René Rémond à la tête de Liberté pour l'histoire, association créée en 2005, rejointe par 600 signataires, pour défendre la recherche contre l'institution de vérités officielles sur le passé. Très actif, il multiplie les pétitions pour lutter contre l'intervention politique dans l'appréciation de l'histoire, notamment à l'occasion des Rendez-vous de l'histoire de Blois en octobre 2008 : avec la romancière Françoise Chandernagor, il publie *Liberté pour l'histoire* (CNRS Editions, 2008), avant de lancer [l'« Appel de Blois », tribune publiée dans Le Monde, signée par de nombreux intellectuels étrangers](#), dont le Britannique Eric Hobsbawm, l'Italien Carlo Ginzburg et l'Israélien Elie Barnavi. L'historien rappelle que « *l'histoire ne doit pas être l'esclave de l'actualité ni écrite sous la dictée de mémoires concurrentes* ».



**Les cofondateurs de la revue « Le Débat », chez Gallimard, l'académicien et éditeur Pierre Nora (à droite) et Marcel Gauchet, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS), le 27 janvier 2003 à Paris. JACK GUEZ/AFP**

Cependant, [ses propos sur le génocide des Arméniens](#) provoquent une polémique. Le 12 octobre 2011, sur France Inter, il affirme que l'« *affaire arménienne est très compliquée* », parle d'immenses victimes et ajoute : « *Si vous écrasez trois mouches, on peut aussi vous parler d'un génocide.* » Selon le collectif Vigilance arménienne contre le négationnisme, ces déclarations « *interpellent sur la légitimité de l'historien à s'exprimer sur des sujets qu'il ne maîtrise visiblement pas* ». Dans *Libération*, Pierre Nora précisera qu'il ne soutient pas la Turquie et qu'« *il est indispensable que le gouvernement turc prenne l'initiative d'une commission internationale d'historiens à qui toute liberté de consultation des archives arméniennes et turques serait garantie. Ce gouvernement s'engagerait à en reconnaître les conclusions* ».

## « La fin des humanités »

« *La fin des humanités* » est un autre sujet qui préoccupe Pierre Nora. Dès 1997, dans *Le Monde*, il affirme que « *les vingt glorieuses des sciences humaines sont derrière nous* ». La baisse des ventes d'ouvrages d'ethnologie, d'économie, de sociologie et de

linguistique l'amène à constater un « *rétrécissement des curiosités* ». « *C'est la civilisation de la lecture qui est atteinte* », affirme-t-il.

Cette « *baisse de la curiosité à horizon encyclopédique* » le pousse à mettre fin à la revue *Le Débat* à l'automne 2020. « *C'était le moment, pour nos 40 ans. Nous avons choisi de nous saborder* », déclare l'historien, dans un entretien publié sur le site Internet du *Point*, assurant que cet arrêt n'est pas dû à des raisons financières. Son constat sur l'état de l'éducation nationale n'est guère plus optimiste. Selon lui, « *l'école défailante* » porte une lourde responsabilité dans le « *morcellement des savoirs* » et le « *repli des spécialistes* ».

Lire aussi (2020) | [La fin de la revue « Le Débat » suscite des lectures divergentes dans le milieu de la pensée française](#)

Très critique vis-à-vis des méthodes d'apprentissage de la lecture et de l'écriture, il s'attache à redonner vie au Dictionnaire de pédagogie, de Ferdinand Buisson, « *cette bible de l'école populaire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle* », qui figurait déjà dans ses *Lieux de mémoire*. Dans la préface de l'ouvrage, réédité chez Robert Laffont en 2017, l'académicien fait l'éloge de cette pédagogie « *à hauteur d'enfant* ».

## Querelle avec Boucheron

L'historien garde également un œil inquiet sur l'évolution de l'enseignement de sa discipline. Lors de la refonte des programmes d'histoire en 2015, il dénonce un « *manque de cohérence* ». « *Ces programmes portent à l'évidence la marque de l'époque : une forme de culpabilité nationale qui fait la part belle à l'islam, aux traites négrières, à l'esclavage, et qui tend à réinterpréter l'ensemble du développement de l'Occident et de la France au prisme du colonialisme et de ses crimes* », insiste-t-il.

Pierre Nora ne cache pas non plus son agacement face à l'émergence de l'histoire globale, ce nouveau courant qui se développe aux Etats-Unis dans les années 1980, avant de s'affirmer en Europe et en Inde dans les années 2000. En témoigne sa critique virulente de *l'Histoire mondiale de la France*, dirigée par Patrick Boucheron (Seuil, 2017), ouvrage qui rencontre à sa sortie un succès éditorial. Dans *L'Obs*, il reproche à Boucheron de « *prendre en otage* » sa discipline à des fins idéologiques. Le grand maître d'œuvre des *Lieux de mémoire* voit dans cet ouvrage un projet politique qui insinue qu'« *entre les habitants de la grotte Chauvet, cette humanité métisse et migrante, et la France des sans-papiers, même combat !* »

Il rejoint ici Alain Finkielkraut, qui se dit indigné par ce « *bréviaire de la bien-pensance* ». Avec le philosophe, Pierre Nora entretient une amitié qu'il qualifie de « *proximité distante* ». L'historien, qui a accueilli ses textes pendant trente-cinq ans dans *Le Débat*,

a l'honneur de prononcer le discours solennel de réception d'Alain Finkielkraut à l'Académie française, le 29 janvier 2015. Ensemble, ils signent des textes engagés, dont « L'Appel des 100 intellectuels contre le “séparatisme islamiste” », dans *Le Figaro*, du 19 mars 2017.

## Accoucheur d'idées

Epoux de l'historienne de l'art et conservatrice de musée Françoise Cachin, décédée en 2011, il devient le compagnon de la journaliste Anne Sinclair. Acteur et observateur incontournable de la vie intellectuelle française, Pierre Nora fait l'objet, de son vivant, d'une biographie. Dans *Homo historicus* (Perrin, 2011), l'historien François Dosse brosse le portrait d'un homme de style, d'une grande tolérance, avide de curiosité, accoucheurs d'idées, sacrifiant ses passions pour faire écrire les autres.



**Pierre Nora et Hélène Carrère d'Encausse, lors de la cérémonie d'intronisation d'Alain Finkielkraut à l'Académie française, à l'Institut de France, à Paris, le 28 janvier 2016. JACQUES DEMARTHON/AFP**

Après avoir inscrit plus de 700 titres chez Gallimard, Pierre Nora se résout à s'éditer lui-même. Dans *Historien public* (Gallimard, 2011), il revient sur ses prises de position parfois féroces – contre la Bibliothèque nationale de France dans les années 1990, par exemple –, et sur ses constats sombres sur l'état de la France. S'ensuivent *Présent*,

*nation, mémoire* (Gallimard, 2011), prolongement de ses travaux sur les lieux de mémoire, puis *Recherches de la France* (Gallimard, 2013), dans lequel Pierre Nora décrit la déconstruction d'une identité historique unitaire de la France au bénéfice d'identités sociales multiples, de minorités protestataires et de mémoires blessées.

Lire aussi (2011) : [« Historien public » et « Présent, nation, mémoire » : et Pierre Nora changea l'Histoire](#)

A travers cette trilogie, Pierre Nora saute également le pas de l'ego-histoire qu'il avait jadis promue. En 1987, il avait demandé à Maurice Agulhon, Pierre Chaunu, Georges Duby, Raoul Girardet, Jacques Le Goff, Michelle Perrot et René Rémond de « *se faire les historiens d'eux-mêmes* ». Ces *Essais d'ego-histoire* rompaient ainsi avec une tout autre tradition scientifique qui avait poussé jusque-là les historiens à s'effacer devant leur travail. Un exercice qui devient à la mode dans les années 2010. Après *Les Lieux de mémoire*, Pierre Nora prouve, là encore, qu'il a réussi à changer la manière dont on écrit l'histoire.

### **L'oreille des présidents**

Homme de gauche, de tendance sociale-démocrate, Pierre Nora est consulté par de nombreux hommes politiques, y compris de droite. En mai 2006, l'académicien écrit un discours sur l'histoire de France que Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'intérieur, prononce à Nîmes. Ce qui ne l'empêchera pas quatre ans plus tard de s'opposer fermement à la Maison de l'histoire de France, voulue par M. Sarkozy, devenu président de la République. Dans une lettre ouverte au ministre de la culture, Frédéric Mitterrand, publiée dans *Le Monde*, le 11 novembre 2010, Pierre Nora estime le projet « *inutile* », car « *trop marqué par le funeste débat sur l'identité nationale* ». La voix de l'académicien s'ajoute à celles des nombreux historiens hostiles à ce projet, qui sera abandonné.

Lire aussi (2007) | [Pierre Nora : "le nationalisme nous a caché la nation"](#)

Lire plus tard

Pierre Nora a également l'oreille du président François Hollande, auprès duquel il plaide pour une chaîne indépendante sur l'histoire de France qui constituerait un « *premier musée virtuel et un laboratoire de discussion destiné à tous les publics* ». L'idée n'est pas retenue, faute de moyens. Au côté des dirigeants des Rendez-vous de l'histoire de Blois, l'historien appelle, le 4 mai 2017, à voter pour Emmanuel Macron au second tour de l'élection présidentielle « *pour la survie de notre démocratie* ». A peine élu, le nouveau président, qui avait déclaré pendant la campagne électorale son ambition de « *réconcilier les mémoires* », savait déjà à qui il demanderait conseil. Selon Sylvain Fort, qui était alors sa plume, le premier intellectuel qu'Emmanuel Macron souhaitait rencontrer n'était autre que... Pierre Nora.

[Antoine Flandrin](#)

## **Pierre Nora en quelques dates**

**17 novembre 1931** Naissance à Paris

**1964** Editeur chez Julliard

**1965** Entre chez Gallimard

**1974** « Faire de l'histoire », avec Jacques Le Goff (Gallimard)

**1980** Lance la revue « Le Débat »

**1984-1993** « Les Lieux de mémoire » (Gallimard)

**2001** Election à l'Académie française

**2011** « Historien public » (Gallimard)

**2020** Annonce l'arrêt du « Débat »

**2 juin 2025** Mort à Paris

Crédit : [https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2025/06/02/l-historien-pierre-nora-est-mort\\_6610257\\_3382.html](https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2025/06/02/l-historien-pierre-nora-est-mort_6610257_3382.html)

oOo